

grâce de se livrer à nous, que l'Autriche elle-même nous offrirait la Lombardie. Est-ce qu'avec de telles idées je puis être soupçonné d'être protectionniste?

— Et quand on me dit que je le sais, je me demande si je déraisonne, ou si je conserve encore mon bon sens.

J'ai encore à présenter quelques considérations sur une autre catégorie de chiffres déjà indiqués par M. Farina.

En citant des chiffres souvent la Chambre peut croire qu'on se laisse entraîner par esprit de parti et que ces chiffres sont variables; or je dis qu'il ne s'agit pas seulement de chiffres que je pourrais citer, mais qu'il s'agit de raisons, et pour le prouver je veux dire quelques mots sur la naturalisation à l'étranger.

M. de Cavour a dit que cela était impossible, et il a lu à l'appui un passage d'un auteur que je ne connais pas. Mais je suis allé de mon côté chercher les documents les plus authentiques en cette matière.

Je vais en donner lecture. (*Legge*)

Je crois avoir répondu à peu près à toutes les observations qui ont été faites. Je ne veux pas faire une discussion sur la liberté de commerce; je ne veux pas faire une discussion qui rentre dans la question la plus importante qu'on puisse soulever dans ce moment. Je dis seulement que le Ministère ne doit abolir les droits différentiels qu'à l'égard des nations qui accorderont la réciprocité à notre pavillon.

Pourrions-nous espérer la réciprocité de la France?

La république, loin de donner à son commerce plus d'étendue, est venue lui apporter des restrictions plus grandes encore. Plusieurs départements en sont venus au point de vouloir presque s'imposer les uns les autres.

En admettant la loi telle que le Ministère vient de l'accepter, plusieurs de nos marins iront s'enrôler en France, où ils trouvent leurs avantages. (*Il ministro di commercio fa segni negativi*)

Monsieur le ministre doute de mon assertion. Je lui demande comment il peut croire que nos marins ne le feront pas. Il n'est pas nécessaire d'être économiste, ministre du commerce pour concevoir cela; ce n'est plus un question de chiffres, mais tout simplement une affaire de bon sens.

**SANTA ROSA P.**, *ministro d'agricoltura e commercio*. La Chambre de commerce de Gênes n'est pas de votre avis; ainsi je crois pouvoir faire un signe négatif.

**AVIGDOR**. Je crois encore que le projet primitif présenté par monsieur le ministre du commerce et de l'agriculture a été étudié avant par des personnes de Gênes; j'ai raison de le croire; je tiens une lettre que j'ai reçue à cet égard qui dit qu'il a été élaboré à Gênes; je crois ces renseignements authentiques.

**SANTA ROSA P.**, *ministro d'agricoltura e commercio*. Je demande la parole.

**AVIGDOR**. Je propose donc à la Chambre de maintenir la loi telle quelle a été présentée dans le projet primitif.

Je déclare que cette loi acceptée telle qu'elle est maintenant n'est pas une loi en notre faveur; ce n'est pas une loi libérale, c'est une loi parricide, c'est une loi qui nous ruinera, qui ruinera notre commerce parce qu'elle n'a rien à faire avec le libre échange, parce que c'est une loi essentiellement et particulièrement maritime.

Je ne prolongerai pas d'avantage cette discussion, je maintiens que la loi qui a été primitivement présentée est la meilleure.

Si elle était mauvaise, je trouverais bien singulier que le ministre du commerce nous l'eût présentée avant; on n'est pas ministre pour rien, on n'est pas ministre sans être en-

touré de toute les lumières requises, sans avoir les renseignements les plus exacts.

Par ces motifs je supplie la Chambre de vouloir bien prendre en considération ce que j'ai dit, et adopter le système de loi tel qu'il a été primitivement proposé par monsieur le ministre, et tel que nous l'avions accepté. (*Segni di approvazione*)

**SANTA ROSA P.**, *ministro di agricoltura e commercio*. Io non entrero in gara di motteggi e di frizzi coll'onorevole preopinante, ma lasciando in disparte quanto possa parere meno che parlamentare, entrero senza più nel merito della discussione.

Tutta la difficoltà, s'io non erro, si riduce ora al pericolo onde taluni credono minacciata la nostra marineria ed il nostro commercio, se aboliscansi i diritti differenziali, anche per rapporto alla Francia, e senza che questa ci conceda la reciprocità.

Si dice che ove ciò si avveri, i nostri marinai emigreranno in massa col nostro materiale marittimo, rinnegando la bandiera nazionale per coprirsi invece colla bandiera francese. E questo è appunto ciò che con buona venia dei signori deputati Farina ed Avigdor io mi propongo di chiarire erroneo ed insussistente; senonchè prima di entrare in materia debbo giustificarmi da una taccia appostami dall'onorevole deputato Avigdor, il quale mi appuntò di avere spesa un'ora di tempo per difendere la mia legge quale io l'aveva proposta. Ma perchè io sorgessi a difenderla, saria pure stato d'uopo che alcuno si fosse levato ad impugnarla, mentre invece in questa Camera essa non incontrò veruna opposizione.

Non ho dunque speso il tempo a difendere la legge; ma bensì ho cercato di giustificare alcune mie opinioni, emesse nel preambolo della legge, ed impugnate dall'onorevole deputato Peyrone.

Venendo ora più specialmente alla questione, ripeto che io non ricuso mai le lezioni del tempo; e credo che ogni giorno possa recarci alcun utile insegnamento. Conseguentemente a tali principii, avendo io, durante l'intervallo scorso dalla presentazione di questa legge per parte mia alla Camera, e la relazione della Commissione, dovuto convincermi che essa era molto imperfetta e suscettiva di qualche miglioramento, mi trovai inclinato ad aderire prima all'emendamento del deputato Cavour, poi alla nuova redazione della Commissione.

Oltrechè un fatto si aggiunse a persuadermi questa modificazione del testo primitivo. Sono cioè avviate pratiche con una potenza marittima per la stipulazione di un trattato di commercio; essa non sarebbe punto proclive a stabilire a nostro favore una reciprocità assoluta diretta ed indiretta, ma ci farebbe invece tali favorevoli concessioni, sì che noi ci troveremmo grandemente il nostro vantaggio ad aprirle il porto di Genova.

Dissi di *commercio diretto ed indiretto*, perchè tale potenza possiede colonie mentre noi non ne abbiamo alcuna; e se ella potrebbe forse indursi a stabilir la reciprocità pel commercio diretto, nol farebbe di certo per l'indiretto. Ciò premesso, io vengo senza più alla questione.

Non son lontano dall'ammettere che l'abozione assoluta dei diritti differenziali, anche in rapporto alla Francia che mantiene e rinforza le sue dighe commerciali, possa ne' suoi primordi generare qualche inconveniente o qualche danno; ma non credo possa mai essere di molta importanza, oltrechè verranno largamente compensati dai nuovi sbocchi aperti al nostro commercio.

Nè punto mi sgomenta il timore che avvenga mai disertino